

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Olivier RODUIT

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1996, tome 91b, p. 5-14

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

# Chronique

*par les chanoines Olivier Roduit et Jean-Bernard Simon-Vermot*

«Le temps n'a point de rive. Il coule et nous passons!». Au moment où le chroniqueur termine son travail, il ne peut qu'acquiescer à cette réflexion de Lamartine, tout en se disant que chaque instant nous rapproche de la rencontre avec Celui pour qui le temps n'existe pas! Mais pour le moment, découvrons les joies et les malheurs qui ont émaillé la vie de la communauté abbatiale ces derniers mois.

### **Rénovation de la chapelle du Scex**

Restauré pour la dernière fois en 1958, le sanctuaire de Notre-Dame du Scex avait besoin d'un toilettage. Dès l'an dernier, des travaux de longue haleine ont donc été entrepris sous la direction d'un comité présidé par l'aumônier du sanctuaire, M. Joseph Roduit. Une ligne électrique souterraine a été installée permettant un nouvel éclairage du sentier, le chemin de croix a été repeint; dans la chapelle même, l'autel a été avancé pour permettre de célébrer face au peuple, les murs ont été rafraîchis. La messe a été dite à nouveau pour la première fois le jour de la Pentecôte

(26 mai) dans le sanctuaire rénové qui fut béni par Monseigneur Salina le dimanche 30 juin.

### **Nos musiciens**

Le 5 juin, la Fanfare du collège nous convie à son grand concert anniversaire à l'occasion de son dixième anniversaire. Depuis sa renaissance, en 1995, elle est dirigée par M. Dario Maldonado qui sait si bien communiquer son enthousiasme. Nous nous rappelons qu'en été 1995, il a pu organiser un voyage culturel pour la Fanfare dans son Guatemala natal.

A la messe radiodiffusée du 9 juin, l'Ensemble vocal est dirigé pour la dernière fois par le chanoine Marius Pasquier. Il y a 33 ans, il créait un groupe musical qui ne s'est jamais départi de sa fidélité, de sa ferveur enthousiaste, de ses exigences de qualité musicale. Pour marquer ce départ, ils se rendent aux Giettes après la messe, et manifestent par une petite fête leur reconnaissance à celui qui leur a insufflé le sens de la beauté au service de la prière; celui-ci transmet maintenant une «baguette pleine de charité» à son successeur M. Pascal Crittin.

## Rencontres canoniales

Du 3 au 5 juillet ont lieu les journées canoniales francophones. La congrégation de Saint-Victor réserve un accueil des plus chaleureux, à l'abbaye de Saint-Pierre de Champagne-sur-Rhône, aux confrères des congrégations du Grand-Saint-Bernard, de Saint-Maurice et de La Cotellerie. Au nombre d'une bonne quinzaine, ils font l'expérience de la cordialité augustinienne, expression de la «charte de charité» qui unit les différentes congrégations canoniales. Ils célèbrent les prières liturgiques dans la très belle église romane du XII<sup>e</sup> siècle et ils ont l'occasion de reconnaître la vitalité de la congrégation de Saint-Victor: sous la présidence de l'Abbé Mgr Maurice Bitz, elle compte une dizaine de paroisses dans les environs, deux prieurés dans le sud de la France, ainsi qu'une fondation en Tanzanie. Quant au travail du *studium*, son thème est l'actualité de la Règle de saint Augustin. Une synthèse de tous les travaux sera faite à la prochaine rencontre du *studium* à Neustift, préparant ainsi le congrès canonial qui doit avoir lieu à Saint-Maurice en 1998.

Les 5 et 6 septembre, le Conseil Primatial des Chanoines réguliers tient sa réunion annuelle à Saint-Maurice. Le Foyer franciscain met à sa disposition des chambres et une salle de rencontre. A l'ordre du jour, le prochain Congrès et la révision des statuts de la Confédération canoniale. Cette rencontre fut aussi l'occasion pour les membres du Conseil de découvrir notre pays et notre communauté.

## La semaine romande de musique et de liturgie

Du 8 au 14 juillet, la Semaine romande de musique et de liturgie rassemble 175 personnes de toute la Suisse romande. Le thème général, «Les Signes de l'Alliance», est étudié selon deux axes, la Prière eucharistique et le Cantique des Cantiques. Les organisateurs ont fait appel, pour animer la session, au Père Joseph Gélineau, s.j., un important artisan du renouveau liturgique, musicien et compositeur; cinq confrères participent activement à la session en donnant des cours (orgue, psalmodie, chant, grégorien, etc.). Le mercredi 10 est une journée ouverte à tous les prêtres engagés dans l'animation liturgique. Venus nombreux, ils entendent le P. Gélineau leur parler de son expérience pastorale en milieu déchristianisé. En offrant aux gens une liturgie très simple, de type méditatif, ils s'éveillent à la vie de foi et prennent goût à la prière. L'entretien est suivi d'un échange stimulant. Le vendredi 12, une célébration musicale à la basilique permet à un large public d'entendre le *Cantique des Cantiques*, un oratorio liturgique composé par le P. Gélineau. Il fallait de l'audace pour mettre en musique un texte aussi délicat et intériorisé, mais la beauté de ces chants, la force suggestive des accompagnements ne peut qu'inviter à fréquenter davantage ce joyau de la Bible.

## Des jubilés

Du 22 au 27 juillet a lieu la retraite abbatiale annuelle, prêchée par Mgr Georges Soubrier, évêque

auxiliaire de Paris, sur le thème «Le service que le Seigneur Jésus m'a confié: rendre témoignage à l'Évangile de la grâce de Dieu» (Ac 20, 24). Ce temps de réflexion et de prière s'est achevé sur une note de joyeuse reconnaissance. Le samedi 27, nous entourons plusieurs confrères pour leur jubilé sacerdotal: M. **Léon Imesch**, à qui nous associons notre chanoine

honoraire M. **Léonce Bender** et l'abbé **Albert Antony**, fêtent leurs 60 ans de prêtrise; M. **Edouard Gressot** (avec un an de retard vu son absence en mission), MM. **Jean-Marie Theurillat**, **Emmanuel Gex-Collet** et **Ignace Farine** fêtent leurs 50 ans de sacerdoce, et M. **Cyrille Rieder**, ses 25 ans.



*Les jubilaires entourent Mgr Georges Soubrier. (Photo: O. Roduit)*

## La reprise du collège

L'année scolaire s'ouvre le 27 août par une célébration liturgique à la basilique. «Il y a un temps pour tout», introduit le Recteur M. Guy Luisier — «un temps pour les vacances, un temps pour le travail scolaire»: ces mots inspirés de l'Écclésiaste donnent le ton. La parabole du grain de sénevé lui permet ensuite de parler de la

formation des jeunes. Se lancer dans l'exploration de toutes les disciplines scolaires veut dire aussi découvrir la dimension verticale de l'existence; il invite les élèves à «découvrir l'espace intérieur qui est au fond de chacun d'entre vous». Grâce aux chants animés par le Choeur du collège, aux moments de silence, à l'orgue, la célébration se déroule dans un grand recueillement. Ces premiers instants

de vie commune sont gage d'une bonne année pour les quelques 1150 étudiants et 102 professeurs de notre collège.

## Laus perennis

A l'occasion de la fête fédérale d'action de grâce, les 14 et 15 septembre, nous renouvelons la journée de *Laus perennis* inaugurée en 1990. La prière continue des groupes qui se succèdent crée pendant 24 heures un climat de foi intense qui nous reporte aux origines de notre monastère; les fidèles, sensibles à cette grande prière monastique, sont pour nous un vivant rappel de notre vocation première, la louange et la supplication au nom de toute l'Église et de tous les hommes, à la suite du témoignage des martyrs thébains. Le sommet de cette journée, c'est l'Eucharistie à Vérolliez dans l'après-midi, par un temps merveilleux, à laquelle participent deux à trois cents personnes; le chœur d'Evionnaz est venu l'animer de ses chants alertes. C'est la lettre pastorale des évêques suisses pour le Jeûne Fédéral que Mgr Salina lit à l'homélie. Ses remarquables propos sur le dimanche rejoignent pleinement le sens de la gratuité et de la louange, si nécessaire à notre époque de productivité et de stress, et dont ce jour nous a vivement fait prendre conscience.

## La Saint-Maurice

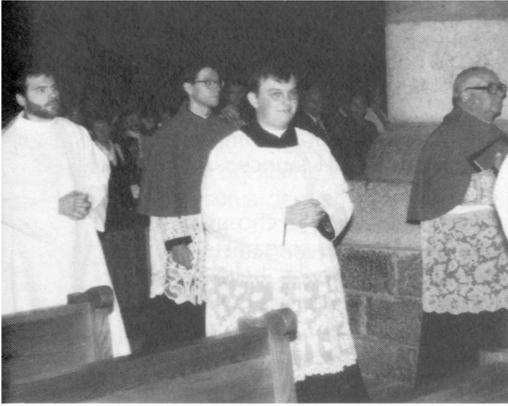
Le 22 septembre, dans une basilique comble, la messe de la solennité est présidée par l'évêque de Sion Mgr Norbert Brunner, entouré par le

cardinal Henri Schwery, Mgr Benoît Vouilloz et Mgr Henri Salina. Dans son homélie, Mgr Brunner invite les fidèles venus de près et de loin à imiter la foi des martyrs dans les conditions de notre monde actuel, à «ne pas se résigner» devant une mentalité dominée par la recherche du rendement et de la jouissance immédiate, mais à témoigner courageusement de leurs convictions chrétiennes. Le temps, pluvieux et maussade ces jours, permet tout de même de faire la procession, qui passe «entre les gouttes» dans les rues de la cité aigaunoise. Dans l'après-midi à la basilique, beaucoup entendent la toujours émouvante proclamation de la Passion des Martyrs.

## Nos jeunes confrères

Nos jeunes confrères poursuivent leurs études, soit de théologie: **Patrick Bosson** à Rome, **François Rouiller** et **Yannick-Marie Escher** à Fribourg, soit d'autres branches: **Alexandre Ineichen** prépare sa licence en mathématiques à Fribourg tout en étant déjà chargé de cours au collège et **François Roten** achève ses études musicales au conservatoire de Fribourg.

M. **Patrick Bosson** a reçu le ministère de l'acolytat le 29 juillet. En la solennité extérieure de la Saint-Augustin, le 31 août, **Yannick-Marie Escher** a eu la joie de se consacrer à Dieu par la profession temporaire.



*M. Yannick-Marie Escher à la sortie de la messe de sa profession. (Photo: O. Roduit)*

Tout au long de cette dernière année scolaire, le Père-Maître et les novices se sont rendus à Lyon pour les sessions Inter-noviciat de formation religieuse. Ces rencontres de formation, où chaque fois un thème est développé dans des exposés et travaillé en groupes, leur apportent beaucoup. Elles stimulent efforts et recherches pendant le reste du mois.

### **Notre fidèle portier**

Tous nos amis qui ont l'occasion de téléphoner à l'Abbaye ou de frapper à notre porte connaissent M. **Georges Charrière**, au service de la porterie de l'Abbaye depuis déjà vingt ans. Pour marquer cet anniversaire, le repas de midi du 17 août s'achève par le vin d'honneur, et M. le Prieur, au nom du Père-Abbé absent, se fait l'interprète de tous en le remerciant chaleureusement pour

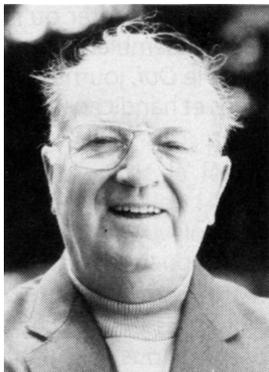
son dévouement fidèle et compétent, pour sa discrétion et son esprit de prière. Il fait vraiment partie de notre maison. On peut ajouter qu'il trouve le temps de rassembler de nombreux articles pour le *Oui*, journal au service des malades et handicapés, dont il est le rédacteur.

### **Des visites**

En ces mois d'été, bon nombre d'hôtes ont passé un ou plusieurs jours parmi nous. Mgr Joseph-Léopold Imesch, évêque de Joliet (Illinois), cousin de notre confrère, est reçu le 11 mai. Notre prédicateur de retraite, Mgr Soubrier, enchanté par le Valais, a prolongé son séjour d'une semaine. De même, d'autres amis nous rendent visite: un prêtre de Madagascar, le Père Abel, puis le Père Peter Lingdamo, recteur du collège de Pédong dans la mission du Sikkim, ainsi que quatre autres prêtres de cette même mission; ces derniers ressentent fortement les liens qui les unissent à Agaune, leur «Église-mère».

Le premier septembre, ce sont les «Pèlerins de l'Eau Vive» qui viennent à Saint-Maurice pour une journée de prière et de réflexion. Le 18, les personnes âgées de la Clinique Saint-Amé, du Foyer Saint-Jacques et du Castel Notre-Dame de Martigny font à la basilique leur désormais «traditionnel» pèlerinage à Saint-Maurice.

## Nos défunts



**Le chanoine Maxime Bregnard**  
(3 octobre 1913 - 2 mai 1996)

Depuis plusieurs années, le chanoine Maxime Bregnard, gravement atteint dans sa santé, vivait discrètement à l'abbaye. On pouvait le voir à la basilique, allant comme un petit pauvre quêter son Dieu à la table sainte. Sous des dehors humbles, il était bien difficile de soupçonner la riche personnalité de ce religieux qui entra à l'abbaye de Saint-Maurice en 1935.

Enfant de l'Ajoie, Jurassien de vieille souche, il tenait de son père, horloger de profession, l'amour du travail précis qu'il s'imposa tout d'abord à lui-même et qu'il exigera également de ses élèves.

Il fréquenta le collège Saint-Charles à Porrentruy où il entra en contact avec les chanoines de Saint-Maurice dont la vocation religieuse et sacerdotale le marquera profondément. Ses maîtres lui donnèrent aussi le goût de la musique et du théâtre.

C'est ainsi qu'il tint avec brio les premiers rôles dans les spectacles donnés par les étudiants à Porrentruy et ailleurs. Cet amour pour le jeu du théâtre s'exerça à nouveau lorsque, plus tard, il sera aumônier de l'Aganua à Saint-Maurice.

Chanteur dans le chœur du collège, pianiste et organiste à ses heures, il prêtera sa belle voix de ténor à la *Laus perennis* des religieux de Saint-Maurice.

Après avoir réussi la maturité extraordinaire au collège Saint-Charles, il entre au noviciat de l'abbaye où il fit ses études de théologie. Il fut ordonné prêtre par Mgr Burquier le 9 mars 1940. Il se prépare ensuite à l'enseignement, suivant les cours à l'Université de Fribourg où il obtint la licence ès lettres en 1945.

Pendant une dizaine d'années, il enseigne le latin et le français au collège de Saint-Maurice, et il exercera aussi la charge de préfet de l'externat. Durant cette période, il est encore désigné comme membre du conseil abbatial et secrétaire du Vénérable Chapitre. Ayant été en outre attaché au bataillon 24 jurassien, il sera nommé capitaine-aumônier de la brigade de forteresse jusqu'en 1954.

Dès l'automne de cette même année, il est envoyé au collège de Porrentruy où il passera la plus grande partie de sa vie à former l'intelligence et le cœur des jeunes et à les initier à la beauté. Avec une touchante fidélité, il dirige la congrégation mariale à laquelle il s'était

dévoué dès ses jeunes années.

Son extrême attachement à l'esprit de la liturgie qui avait toujours nourri sa vie sacerdotale lui fit accepter avec quelque réticence certaines applications trop hâtives de la réforme conciliaire, sans pour autant affecter son ardent amour de l'Église. Nombreux sont les fidèles et les religieuses qui se souviennent de la profondeur de ses homélies nourries de la fine fleur des Écritures. Dieu l'a rappelé à Lui, à l'âge de 83 ans, au matin de ce 2 mai, fête de saint Sigismond, fondateur de notre abbaye. Le voici maintenant convié aux noces de l'Agneau auquel il s'est si mystérieusement identifié ces dernières semaines.

C'est le moment de chanter avec lui l'Alleluia et la Résurrection!

*Chanoine Marius Pasquier*



**Frère Charles Rouiller**

(28 février 1901 - 15 juin 1996)

Une des plus attachantes personnalités de l'abbaye de Saint-Maurice,

le frère Charles Rouiller de Troistorrents, s'en est allé, à l'aube du 15 juin, à la rencontre de son Seigneur. Il était dans sa nonante-sixième année.

Imperturbable dans la paix qui l'habitait, il a gardé un humour joyeux nourri sans cesse par les richesses d'une mémoire presque sans défaillance. Chaque matin, il prend connaissance, avec une grande attention, des nouvelles qu'il lit dans les journaux et revues de la communauté. Rien ne peut le distraire de ce besoin d'être au courant de la vie de ce temps. Il rit souvent de lui-même, il rit des souvenirs qui l'habitent et qu'il raconte avec un humour joyeux, parfois même un brin moqueur.

La politesse l'habite comme la reconnaissance pour le moindre geste d'attention à son égard. Quand il salue en élevant son bérêt d'un geste qui n'appartient qu'à lui, il a une dignité étonnante par laquelle il témoigne du respect qu'il a de toute personne. Jamais il ne parle de ses infirmités, les sachant normales pour son âge. Il traverse la vie avec simplicité, avec cette mystérieuse joie qui l'habite et le rend rayonnant.

Entré à l'abbaye en 1935, il y employa tout son temps à prier, à servir comme infirmier, attentif et compétent, comme aide-bibliothécaire, aide-chimiste au collège. Il savait accueillir les hôtes les plus pauvres comme les plus importants avec une affectueuse délicatesse.

A l'heure de la retraite, la vigilante attention d'un de nos confrères a permis à Frère Charles de vivre, jusqu'au dernier jour en «sa maison»! Témoin

de l'humour, témoin de la fidélité paisible, témoin d'une humilité réelle, Frère Charles a vécu ce que Thomas More demandait comme une grâce : «Seigneur, donne-moi l'humour pour que je tire quelque chose de cette vie et en fasse profiter les autres.»

*Chanoine Joseph Putallaz*



**Le chanoine Alexis Rouiller**  
(17 juillet 1922 - 24 juillet 1996)

C'est au cœur du silence de la retraite annuelle de ses confrères, que le chanoine Alexis Rouiller a quitté discrètement ce monde visible. Ayant dû rentrer à l'abbaye il y a huit ans, pour raison de santé, il vit ses forces décliner peu à peu et put affronter le dernier combat dans la lucidité d'un choix serein: mourir à l'abbaye.

Le chanoine Alexis Rouiller est né à Troistorrents, il y a septante-quatre ans. Après ses études au scolasticat des Frères Capucins et au collège de

Saint-Maurice, il entra à l'abbaye où il fit profession en 1944. Ses études de théologie accomplies sur place furent couronnées par un doctorat à Rome en 1950, après un stage de deux ans au rectorat de Verbier. Durant quelques années, il enseigna la théologie à ses confrères à l'abbaye, la philosophie et la religion au collège, tout en étant aumônier sur les chantiers des barrages le week-end.

En 1960, il est nommé recteur de Verbier. Durant une trentaine d'années, il verra tout le développement de la station bagnarde. Il eut d'abord le souci d'ériger le rectorat en paroisse et de construire l'église de la station en 1962. L'expansion touristique se poursuivant, il fit construire la nouvelle église de Verbier-Village dix ans plus tard. Ne craignant pas d'inscrire dans l'architecture et la géographie une pensée théologique, le chanoine Rouiller, avec les comités de construction, demanda aux architectes Hellenberger, Dumas et Gard de créer des lieux de prière pour les heures de silence, et de rencontre pour les temps de grande affluence. Le campanile de l'église de la station est érigé comme un compas au centre du plateau: il rappelle l'essentiel tant aux paroissiens de Verbier qu'aux nombreux touristes. «Remettre l'église au milieu du village» n'était pas pour lui une vaine expression. Pour lui, il y avait des valeurs essentielles sur lesquelles on ne pouvait pas transiger. Elles sont l'axe de toute vie. Le temps des vacances permet d'y repenser chaque année.

Quand il négocia l'architecture de l'église de Verbier-Village, il exprima

aussi la verticalité de la vie de la foi. A l'extérieur, la flèche filiforme du clocher pointe nos regards vers le ciel. A l'intérieur, une colonne vitrée et lumineuse plonge sur le tabernacle comme pour dire: ici est la source de la vie. Il y a, ainsi gravé dans l'espace de Verbier, ce que le chanoine Rouiller a prêché avec vigueur et justesse dans ses homélies inoubliables. Il sut faire goûter à ses fidèles, comme à de nombreuses religieuses, les joies d'une théologie trinitaire aussi proche qu'élevée tout comme une dévotion mariale bien comprise. Le concile Vatican II dont il suivit tous les travaux, le comblera de joie jusqu'à la fin de sa vie. Il fut aussi, entre autres, conseiller abbatial, doyen du décanat de Martigny-Entremont et expert à la commission théologique de planification pastorale suisse.

*Chanoine Joseph Roduit*

## **Nouvelles études sur l'aiguière de Charlemagne**

Alors que les archéologues poursuivent leurs investigations au Martolet, amenant leur lot de surprises et de questions, l'histoire de notre abbaye suscite toujours l'intérêt des spécialistes. M. Daniel Thurre, après sa magistrale thèse sur le trésor de l'Abbaye, poursuit inlassablement ses travaux en histoire de l'art. Il vient de publier le résultat de ses recherches au sujet de l'aiguière de Charlemagne dans deux articles très intéressants. «L'aiguière de "Charles le Chauve" au trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice», dans *Helvetica Archaeologica* 100, 1994, pp. 121-152, article qui se voulait le résumé

de: «L'aiguière "de Charlemagne" au trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice: de l'art à l'idée du pouvoir, dossier critique», dans *Vallesia*, tome L, Sion, 1995, pp. 197-320. Nous reproduisons ici le résumé de l'article paru dans *Vallesia*.

(Un tiré à part de cet article est disponible à la Chancellerie et à la Porterie de l'Abbaye pour le prix de Fr. 26.60).

Le vase-reliquaire connu sous le nom d'aiguière «de Charlemagne», conservé au trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice, occupe une place privilégiée dans le débat sur les origines de l'émaillerie cloisonnée. L'étude du châssis orfèvré, à l'aide de solides comparaisons, arrête une datation à partir de la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle pour l'ouvrage; la fin du IX<sup>e</sup> siècle impose donc un *terminus ad quem* pour la fabrication des émaux, dont l'utilisation première fut certainement déjà un récipient, et non pas un sceptre, comme le suggérerait Alföldi. La pièce pourrait tout à fait être un cadeau de Charles le Chauve (840-877): le petit-fils de Charlemagne, abbé laïc de Saint-Denis, connu comme généreux donateur, est passé à deux reprises à Saint-Maurice.

Deux hypothèses de recherche sont formulées: selon la première, les émaux sont antérieurs d'un siècle et demi au moins au châssis orfèvré et remontent donc au VII<sup>e</sup> siècle (ce qui n'est guère probable); selon la seconde — la plus vraisemblable — les émaux datent de la fin du VIII<sup>e</sup> - début du IX<sup>e</sup> siècle et ont été montés en Occident sur le châssis que nous connaissons, soit presque un siècle

plus tard. L'aire de production des émaux semble être, pour plusieurs raisons, non pas Byzance même, mais un centre provincial dans l'orbite de la métropole. La Syrie et la Cilicie, bien qu'elles n'aient livré aucun témoin émaillé seraient envisageables pour des raisons historiques. La Bulgarie et la Géorgie conservent des émaux cloisonnés du IXe siècle de haute qualité soutenant une comparaison, aussi bien sur le plan stylistique (Preslav) que technique (Khakhouli, Vardzi) avec les émaux de l'aiguière. Le Pays de la «Toison d'Or», avec la dynastie des Bagratides, se prête à merveille pour être le berceau de l'émaillerie cloisonnée sur fond or. On retrouve dans la Géorgie du IXe siècle de nombreuses composantes permettant de lui attribuer les émaux d'Agaune: abondance de la matière première donnant lieu à une production d'émaux cloisonnés sur fond or dès le VIIIe siècle déjà; iconographie à la fois royale et symbolique: les *zodia* conjuguent les préoccupations politiques et religieuses d'un état chrétien imprégné d'une foi zoroastrienne.

Selon l'auteur, la technique du cloisonné a certainement été transmise directement des centres géorgiens à Constantinople et en Bulgarie par la mer Noire, puis à la Russie de Kiev, en remontant le Dniepr. Aussi, l'origine de la technique des émaux cloisonnés sur or, généralement située dans les provinces iraniennes

et dans le Pont, voire en Perse, est-elle à rechercher dans le Caucase, à partir du VIIIe siècle. Quelques rares auteurs avaient associé dans une liste des pièces géorgiennes et l'aiguière à cause du fond vert, sans pour autant aller dans le sens d'une origine commune. C'est la première fois que la Géorgie est envisagée comme foyer culturel pour les émaux de cette oeuvre et que cet État est donné pour origine de l'émaillerie cloisonnée, Byzance en ayant hérité.

### Reçus à la rédaction

Olivier Bauer, *Le jeu de Dieu et de Jonas. Grille de lecture pour un livre déroutant*. Éditions du Moulin, Poliez-le-Grand, 1996, 84 p.

Yvan Bourquin, *La confession du Centurion. Le Fils de Dieu en croix selon l'évangile de Marc*. Éditions du Moulin, Poliez-le-Grand, 1996, 79 p.

Michel Leplay, *La racine qui te porte. L'histoire mouvementée de la lecture chrétienne de la Bible juive*. Éditions du Moulin, Poliez-le-Grand, 1996, 80 p.

*Cette chronique s'achève à la mi-octobre 1996.*